

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COEUSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement et d'adresse.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 161

LA SITUATION

L'offensive allemande. L'héroïque résistance des troupes alliées. Le moment critique est passé. On entre dans la seconde phase de la bataille. — Les manœuvres perfides de Trotsky. — L'étranglement de la Roumanie.

Les journaux de Genève nous donnent les communiqués ennemis.

Le dernier de Berlin occupe une demi-colonne de la Tribune et signale, en termes dithyrambiques, la kolossale victoire !

Le télégramme de Vienne est plus sombre. Il est cependant présomptueux :

« Dans l'ouest, aucune contre-attaque ne peut empêcher la marche en avant de nos alliés victorieux. »

C'est d'un absolu imprudent. Les événements actuels obligeront Vienne à une rectification si le Wolff autrichien tient à rester véridique. La marche en avant est enrayée. Et nous allons, sans aucun doute, entrer dans une nouvelle phase de l'action...

Nous pourrions appeler cette bataille, écrit la Gazette de Francfort « la bataille de la décision définitive ». Et l'organe boche croit dur comme fer à l'écrasement prochain des Alliés parce que « Dieu est avec les Germains » !

C'est encore en invoquant le nom de son Dieu que Guillaume télégraphie, du grand quartier général, à l'impératrice, que la victoire est en marche. « Dieu est avec nous », conclue-t-il !... Si cela est, il ne peut s'agir que du dieu des assassins !

Quoi qu'il en soit, la décision est encore lointaine. Le vent tourne, la horde est arrêtée. Que sera demain ?... Est-il permis d'espérer une contre-offensive heureuse, ou va-t-on se borner à tenir. Nous l'ignorons. Aussi bien, ce qui importe, c'est que la confiance du pays reste entière parce qu'il sait bien que les Alliés tiendront ; or, tenir, c'est la ruine des espoirs boches.

Si l'Allemagne a tenté cette offensive kolossale c'est que l'heure presse pour elle. Elle n'ignore pas la puissance de la prochaine intervention américaine et l'inébranlable résolution des Yankees de mettre la Civilisation à l'abri d'une domination qui serait une catastrophe mondiale.

A ceux qui douteraient de l'ampleur du concours des Etats-Unis, nous recommandons la méditation du télégramme suivant expédié de Washington le 25 mars :

« Le général Wood, parlant devant la commission militaire du Sénat, a déclaré que les experts sont unanimes dans leur confiance que l'offensive allemande ne réussira pas. Ils recommandent qu'une armée américaine de deux millions d'hommes soit envoyée en Europe aussitôt que possible et maintenue à cet effectif et que deux autres millions d'hommes soient soumis à l'entraînement. »

Nous entendons bien que les esprits chagrins vont se lamenter. Nous ne nions pas, diront-ils, la volonté des Etats-Unis de nous prêter une aide efficace, mais combien de mois faudra-t-il encore pour permettre le transport de ces millions d'hommes ?...

Il faudra des mois, c'est entendu. Préféreriez-vous qu'on en finisse en livrant le pays aux Barbares. Par la Belgique, la Bulgarie, la Roumanie et la Russie vous avez une faible idée du sort qui deviendrait le nôtre.

Si nous ne pouvons abattre l'ennemi par nos propres forces, n'est-il pas préférable de l'arrêter et de tenir des mois encore, jusqu'au moment où le coup décisif pourra être porté par les millions de soldats américains ? Rien ne prouve, du reste, qu'on soit contraint d'attendre jusque-là, mais s'il le fallait, qui donc, chez nous, oserait prétendre qu'il n'est pas préférable d'attendre l'aide qui nous assurera la victoire ?

Cette attente serait autrement cruelle pour les Barbares que pour nous.

Dans une correspondance adressée de Zurich au Temps, correspondance très sérieuse puisqu'elle émane d'une « haute personnalité suisse retour d'Allemagne », on lit :

Je puis vous affirmer que les ouvriers ont voulu protester contre l'offensive sur le front occidental. Le peuple s'effraye du nombre de morts dont il faudra payer les kilomètres gagnés. Il demande que tout soit fait pour éviter, si possible, cette nouvelle effusion de sang ; il exige que l'offensive ne soit tentée qu'avec le maximum de moyens techniques. Elle doit, disent les ouvriers, amener la paix et ne pas être un pas de plus dans l'inconnu, un nouvel épisode sans résultat de cette trop longue guerre.

On parle discrètement à Berlin de scènes extrêmement violentes entre les représentants du grand quartier général et Guillaume II. Ludendorff s'exprima avec une telle violence et une telle autorité que le kaiser, très pâle, se leva et tapant du poing la table demanda : « Est-ce vous ou moi, général,

l'empereur d'Allemagne ? » Ludendorff fit alors remarquer qu'il n'était qu'un soldat, que plus que tout autre, il désirait la paix et qu'il croyait son offensive capable de l'imposer.

De ces lignes et de la première partie de la lettre que nous ne pouvons insérer faute de place, il ressort que l'Allemagne n'est pas unanime à approuver cette offensive hasardeuse. En tout cas, le peuple est fatigué de voir la paix s'éloigner à chaque action nouvelle. Que pensera-t-il le jour où il sera établi que cette attaque puissante a simplement causé des pertes effrayantes à l'armée du Kaiser et que les Alliés sont en mesure d'arrêter la poussée pour permettre aux Américains d'arriver ?

Le peuple allemand est discipliné, dira-t-on. Personne n'en doute. Il en donne un exemple probant depuis trois ans. Mais tout a une limite et il est bien permis de croire que le jour où il entreverra la possibilité de la défaite, il se retournera enfin vers les responsables de la guerre pour leur demander des comptes. Et les responsables ont été désignés assez clairement par l'ambassadeur allemand Lichnovsky dans un mémoire qui soulève quelque colère par-delà le Rhin !...

On a lu, dans les journaux, cette nouvelle invraisemblable que Trotsky demandait à la mission française qui vient de quitter la Roumanie de réorganiser l'armée Russe !...

Trotsky serait effrayé de l'emprise allemande et il songerait à reprendre la guerre contre les Boches.

Personne ne peut prendre au sérieux la pensée du traître. Si vraiment il songeait à reconstituer une armée, il faudrait en chercher le mobile réel qui n'est pas de combattre les Boches. Peut-être veut-il, au contraire, fournir à ces derniers un prétexte nouveau de poursuivre leur marche en avant dans les provinces Russes. Berlin doit regretter de ne pas avoir poussé jusqu'à Moscou.

D'aucune manière, les Alliés ne se laisseront prendre à la plaisanterie sinistre du gremlin qui a trahi la Civilisation au profit des Prussiens. Les Alliés savent parfaitement qu'ils n'ont plus rien à attendre de la Russie.

Les Russes ne veulent plus se battre et nulle part, dans l'immense pays, n'apparaît le César qui pourra regrouper et galvaniser les masses en vue de la lutte pour un idéal que le peuple ne comprend pas.

Après la victoire des Alliés seulement

une transformation pourra s'opérer là-bas. Gardons dans le pays des agents nombreux qui lutteront, dans la mesure du possible, contre la pénétration germanique. C'est tout ce qu'il est possible de rêver pour l'instant.

On a lu le télégramme de Jassy qui nous apporte les conditions de paix imposées à la Roumanie par l'Allemagne. C'est l'étranglement de nos malheureux alliés. Rien de moins. Une seule condition le prouve.

L'Allemagne s'empare des régions pétrolifères. La vente du pétrole sera monopolisée au profit d'une Société boche ; un quart seulement des produits ainsi obtenus sera abandonné aux légitimes propriétaires.

C'est le vol abject, la spoliation de tous les intérêts privés et une atteinte à la souveraineté de l'Etat Roumain. Il n'y a pas d'exemple d'une pareille infamie dans l'Histoire.

Ceux qui, chez nous, voudraient en finir, par une paix hâtive, peuvent, par cet exemple, se faire une idée du malheureux sort qui serait réservé au peuple français !...

A. C.

L'offensive

Le grand assaut continue, mais il semble que ses coups deviennent moins forts. Hindenburg croyait apparemment aller plus vite en besogne et les journaux allemands marquent une certaine déception. Déjà ils préparent l'opinion à cette idée, que la lutte sera longue.

Les Anglais ont confiance dans leur solidité

« Il y a repli, dit le *Times*, mais notre ligne est intacte, et notre muraille vivante ne se laissera pas entamer, et les pertes de l'ennemi sont bien plus lourdes que les nôtres. »

Le grand journal londonien ajoute :

« A vrai dire, nous avons perdu du matériel de valeur y compris des canons et des chars d'assaut, mais nos réserves en matériel sont tellement énormes, que ce genre de perte n'est pas d'une gravité réelle. »

Les hécatombes de Boches

Les journaux allemands commencent à reconnaître que les pertes des troupes impériales dans le secteur d'attaques sont bien plus élevées que ne le disent les communiqués officiels et qu'elles nécessiteront l'entrée en ligne des divisions qui n'étaient destinées à participer à l'action que beaucoup plus tard.

La *Badische Presse* et la *Frankfurter Zeitung* ont peine à cacher l'inquiétude que leur cause l'importance des pertes des armées du kronprinz Ruprecht et du prince impérial.

Le repli anglais coûta cher aux Boches

Tout en se repliant très lentement, les troupes britanniques font subir les plus grands sacrifices à l'ennemi. Le repli est volontaire. Des prisonniers disent la déception que cause la lenteur de l'avance, qui est bien en deçà de ce que l'ennemi avait prévu.

Ces prisonniers se plaignent des grandes privations résultant du mauvais ravitaillement, et disent qu'il règne une extrême fatigue parmi les soldats. L'ennemi combat avec désespoir.

Nous savons maintenant que les réserves ennemies ont été réduites le premier

jour, à 52 divisions et qu'à la fin du deuxième jour, 40 divisions de réserve durent être retirées du front. Tous les comptes rendus confirment que la journée d'hier fut par excellence la journée des canonniers. Les Allemands, qui attaquèrent tout le long du front, s'étendant vers le nord, à partir d'Ervillers, furent arrêtés partout par notre feu d'artillerie incessant. Leurs formations serrées essayèrent, coup sur coup, d'avancer, mais eurent un sort semblable à celui de la vieille garde de Waterloo.

Ils ne chantent plus

Les deux premiers jours de la bataille, les divisions allemandes s'avançaient coude à coude, en chantant, ce qui ne manquait pas d'une sauvage grandeur. Les divisions allemandes s'avancent toujours en formations denses ; mais elles ne chantent plus.

Un aviateur belge qui s'était égaré et a dû atterrir près de Paris pour y faire réparer son appareil, a survolé le champ de bataille dans presque toute sa largeur. Il nous a déclaré qu'il n'a jamais rien vu de plus terrible que le spectacle qu'il a eu sous les yeux. Le sol était jonché de cadavres en feldgrau, et cela faisait sous le ciel un moutonnement monstrueux.

La grosse artillerie anglaise est intacte

D'après le « *Lokal Anzeiger* », les Anglais ont pu retirer toute leur grosse artillerie.

La confiance de l'armée alliée

L'opinion qui prévaut généralement dans l'armée sur la première phase de la bataille pour laquelle plus de troupes sont engagées que sur la Marne, reste absolument favorable aux alliés. Le choc initial semble arrêté, et le second acte, qui commence est attendu par les alliés sans anxiété.

Le Grand Chef

Les chefs alliés, mettant en commun leur expérience et leurs effectifs, s'accordent à une direction unique des opérations, où notre général en chef Pétain, avec à son côté sir Douglas Haig, commande et fait exécuter.

Paris n'a pas été bombardé mardi

En toute quiétude, les Parisiens ont pu, hier, vaquer à leurs occupations. Le canon allemand, qui, samedi, dimanche et lundi, gratifia la capitale d'un certain nombre d'obus s'est tu.

Les journaux suisses déclarent savoir que le canon monstre qui a tiré sur Paris a été construit dans les usines autrichiennes de Skoda.

A Dunkerque

Depuis plusieurs jours, les Allemands bombardent Dunkerque et la région avec une pièce à longue portée. De samedi à dimanche dix-neuf obus de 380 ont été reçus, et de dimanche à lundi, sept obus de même calibre.

On signale jusqu'ici cinq victimes et peu de dégâts matériels.

Navires espagnols torpillés

A son arrivée au Conseil des ministres, le ministre de la marine a annoncé qu'il venait d'être informé que des navires espagnols avaient été torpillés,

mais il n'a fourni aucune précision à ce sujet.

Sur le front italien

(Officiel). — Fusillades nourries de nos avant-postes contre des groupes ennemis, dans la Vallarsa, et échange de feu entre patrouilles, sur le bord de la Piave, à l'est du Monsello.

Sur l'est du front, actions d'infanterie intermittentes et à intervalles ; plus intenses dans la zone du littoral.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 27 mars

Dans la séance du matin, la Chambre reprend la discussion du projet relatif au relèvement des tarifs de chemin de fer. M. Claveille, ministre des transports, soutient le projet qui n'engage l'Etat que pour 6 ans.

Dans la séance de l'après-midi le même projet est remis en discussion. MM. Ceccaldi, Bedouce exposent de nombreuses critiques contre les Compagnies qui n'ont pas fait le nécessaire pour avoir un outillage et un matériel suffisants.

M. Klotz demande le vote du projet : M. Bretin en demande l'ajournement. M. Claveille combat l'ajournement qui est repoussé par 365 voix contre 152. Un contre-projet de M. Jobert tendant à la réquisition générale des chemins de fer est repoussé par 365 voix contre 124.

Chronique locale

L'héroïsme des villes

Dans *Paris-Télégrammes*, notre distingué confrère Georges Delamare donne une belle leçon de... modestie aux trop nombreux citoyens de Paris qui, depuis les raids de Gothas et le bombardement ne cessent de répéter sur tous les tons : « Paris est superbe de sang-froid ; il faut rendre hommage au courage de Paris, etc., etc. »

M. Delamare s'étonne avec raison de ces exclamations qui laisseraient croire que l'on s'attendait à un affolement complet de la population de Paris. Les Parisiens seraient-ils alors, plus poltrons, plus faibles, moins dignes que les habitants de Reims, d'Arras, de Nancy, de Dunkerque, de Londres ?

« Ou alors, écrit notre confrère, s'il faut à tout prix que l'on chante sur le mode épique la tranquillité un peu narquoise des habitants de Paris, je réclame une palme d'or pour l'intrépidité de la cité rémoise, où l'on rédige, imprime et lit, sous le déluge de fer et de feu, un petit journal brave et blagueur comme Gavroche. Je réclame un autre rameau pour la Lorraine française dont l'ennemi dévaste à plaisir les plus précieux fleurons... J'en veux encore pour toutes les villes et tous les villages aux noms inconnus de la foule ignorante, et qui tiennent, malgré tout, contre toutes les calamités et qui travaillent, luttent, résistent, progressent en dépit du Boche et de sa science meurtrière... »

Paris a tenu ; Paris, qui a vu défiler toutes les épouvantes de l'Histoire, Paris tiendra tout naturellement.

C'est pourquoi, nous approuvons vivement M. Georges Delamare quand il termine ses justes observations par ces mots :

Allons ! Allons ! Dans le flux d'héroïsme

me qui couvre notre sol depuis quatre années, quelle valeur spéciale ont-elles nos quelques gouttes de vaillance parisienne ? A quoi bon ce traitement de faveur, cette gloire en l'honneur des riverains de la Seine ! On semble surpris que Paris ait le sourire...

En vérité, je comprendrais beaucoup mieux que l'on s'étonnât, s'il s'avisait de faire la grimace !...

Votes de nos députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture au titre du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918, de crédits provisoires applicables aux mois d'avril, de mai et de juin, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a adopté par 475 voix contre 5.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées au caporal Gézat, du 7^e.

Voici la citation :

Gézat Jean-Baptiste, caporal (territorial) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie, brave gradé, au front depuis le début de la guerre. S'est particulièrement distingué dans les combats de la Somme. A été grièvement blessé, le 23 avril 1917, à Vauxaillon au cours d'un violent bombardement.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, Lauzer Jules, de Bretenoux, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Mitrailleur courageux, a fait preuve de sang-froid et d'entrain dans toutes les circonstances, le 30 avril 1917. »

Ce militaire est au front depuis le commencement des hostilités ; il a été deux fois intoxiqué par les gaz ; il est décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

A RÉPRIMER !

Une loi récente punit les mercantis qui réalisent des bénéfices énormes sur les marchandises qu'ils mettent en vente.

Les tribunaux ont condamné à des peines sévères des individus, des marchands de charbon, par exemple, qui avaient eu l'audace de vendre 200 francs ce qui ne leur coûtait que 90 francs.

Ce trafic est peut être considéré comme du commerce par les intéressés, mais c'est un vol aux termes de la loi.

Actuellement une exploitation ignoble s'opère sur les sulfates, engrais pour les vignes. Ne serait-il pas nécessaire, dans l'intérêt de la viticulture, de surveiller et de réprimer les agissements des mercantis ?

A propos du canon à longue portée

Paris-Télégrammes publie, au sujet du canon monstre, le fillet suivant que feront bien de méditer les incrédules qui n'ont pas le flair d'artilleur !...

L'artillerie à longue portée qu'inaugureront en ce moment les Boches, fut construite, paraît-il à Essen dans le plus grand secret.

Pas si grand, cependant, que le bruit ne s'en répandit en Suisse et même à Paris, mais on n'y voulait pas croire.

Il y a une quinzaine de jours une mondaine, dans un salon parisien y faisait allusion.

— Vous verrez, dit-elle textuellement, au début de l'offensive les Allemands, à

l'aide d'un canon portant à 125 kilomètres, bombarderont Paris.

On rit de la « bonne plaisanterie » mais la dame quitta Paris dans la semaine. Que n'avait-elle auparavant renseigné quelque agent de notre contre espionnage !...

L'incorporation de la classe 19

La commission de l'armée a adopté le rapport de M. Louis Deschamps sur le projet relatif à l'incorporation de la classe 19. Ce projet viendra en discussion à la séance de la Chambre de vendredi.

Le président du conseil a fait savoir que le gouvernement avait l'intention de procéder à l'incorporation totale de la classe au commencement de la seconde quinzaine d'avril.

Chambre de Commerce

Le Ministre du Commerce appelle l'attention des importateurs sur les mentions du pays d'origine et du pays d'expédition qui doivent être indiquées dans toutes les demandes d'importations de produits étrangers.

Pour tous renseignements, voir le *Journal Officiel* du 21 mars (page 2.597, 2^e colonne), ou s'adresser au secrétariat de la Chambre de Commerce.

Exportation des cerneaux

Aux termes d'un arrêté de M. le Ministre des finances, en date du 21 mars 1918, publié au *Journal Officiel* du 22 :

Article 1^{er}. — Par dérogation aux dispositions du décret du 22 novembre 1915, les cerneaux pourront être exportés ou réexportés sans autorisation spéciale, jusqu'au 1^{er} mai 1918, lorsque l'envoi aura pour destination l'Angleterre, les Dominions, les pays de protectorat et colonies britanniques, la Belgique, le Japon ou les Etats de l'Amérique.

Art. 2. — Cette disposition est également applicable aux cerneaux qui, à la date du 1^{er} mai 1918, auront été expédiés d'une gare française à destination des pays sus-visés.

Les titres de transport devront être représentés au bureau des douanes d'exportation et la date de la lettre de voiture sera réputée être celle de l'expédition.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Dépôt de Remonte d'Aurillac

ACHAT DE CHEVAUX ET DE MULETS

Le Dépôt achètera pendant le mois d'Avril 1918 :

1^o DES CHEVAUX DE SELLE :

a) *En nombre limité* : les chevaux hongres et les juments de 4 ans (nés en 1914), Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-selle. — Les juments seront obligatoirement mises en dépôt.

b) *En nombre illimité* : les chevaux entiers ou hongres et les juments de 5 ans nés en 1913) à 12 ans (nés en 1906), de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906) pour les P. S. Exceptionnellement ces chevaux pourront être achetés jusqu'à 15 ans, Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-selle. — En principe, ces chevaux doivent être présentés montés. Si cette condition n'est pas remplie, il en sera tenu compte dans l'évaluation du prix.

2^o DES CHEVAUX D'ATTELAGE. Batteries montées et Batteries lourdes. — Chevaux entiers ou hongres et juments de 4 ans (nés en 1914) à 15 ans (nés en 1903 inclus). — En principe ces chevaux doivent être présentés attelés. Si cette condition n'était pas remplie, il en serait tenu compte dans l'évaluation du prix.

3^o Les chevaux classés « CHEVAUX DE LUXE » par le recensement établi par les Maires.

4^o DES MULETS DE GROS TRAIT de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906),

taille minimum 1 m. 58, poids minimum 500 kilos.

5^o DES MULETS DE BAT de 4 ans (nés en 1914) à 12 ans (nés en 1906), taille 1 m. 47 à 1 m. 52.

Itinéraire pour le mois d'Avril 1918

Premier Comité

LOT. — Le 2 avril, à 8 h. 30, à Assier ; le 3, à 8 h. 30, à Gramat.

CORREZE. — Le 4, à 8 h. 30, à Uzerche ; le 5 et le 6, à 8 h. 30, à Brive ; le 17, à 8 h. 30, à Bort.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le 25, à 8 h. 30, à Clermont ; le 16, à 8 h. 30, à Giat ; le 23, à 8 h. 30, à Riom ; le 26, à 8 h. 30, à Issoire.

LOIRE. — Le 10 et le 11, à 8 h. 30, à Roanne ; le 12, à 8 h. 30, à Montrond.

CANTAL. — Le 15, le 20, le 27, le 29 et le 30, 8 h. 30, à Aurillac ; le 18, à 8 h. 30, à Mauriac.

En dehors des séances d'achat prévues ci-dessus, lorsque le Comité sera présent à Aurillac il achètera dans les locaux du Dépôt tous les jours (sauf le dimanche).

L'exactitude de l'arrivée du Comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport.

2^o Comité

CANTAL. — Le 2 avril, le 3, le 6, le 13, le 22, le 27, le 29 et le 30, à 8 h. 30, à Aurillac ; le 5, à 8 h. 30, à Maurs.

AVEYRON. — Le 4, à 8 h. 30, à Villefranche-de-Rouergue.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le 25, à 8 h. 30, à Clermont ; le 10, à 8 h. 30, à Pontgibaud ; le 11, à 8 h. 30, à St-Gervais ; le 26, à 8 h. 30, à Puy-Guil-laume.

HAUTE-LOIRE. — Le 15, à 8 h. 30, à Le Puy ; le 16, à 8 h. 30, à Brioude.

LOZERE. — Le 18, à 8 h. 30, à Marvejols ; le 19, à 8 h. 30, à Mende.

Localités probablement visitées en mai 1918 : RIOM, CLERMONT, MONTROND, FEURS, ROANNE, BRIVE, GRAMAT, ASSIER, RODEZ, FIGEAC, MAURIAU.

Les éleveurs sont informés qu'à partir du 1^{er} mai le Comité achètera des chevaux d'attelage B. M. et B. L. de 4 ans.

Les propriétaires de chevaux susceptibles d'être utilisés par LES ARMÉES, à la selle ou au trait, sont prévenus que les Achats de la Remonte vont être considérablement augmentés.

Le devoir patriotique leur commande de présenter leurs animaux à la vente. C'est aussi leur intérêt. Ils pourront les vendre à des prix très rémunérateurs, plus élevés que par le passé.

LES ARMÉES demandent des chevaux vigoureux pour remonter leurs cavaliers, pour atteler leurs canons.

Tous les détenteurs de bons chevaux doivent répondre à cet appel.

Aurillac, le 16 mars 1918.

Le Lieutenant-colonel,

commandant le Dépôt,
de CHAMPORIN.

Un Remède souverain

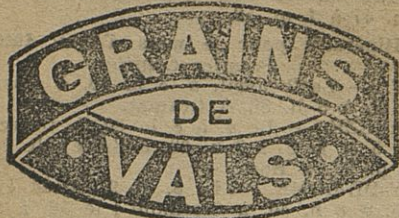
Toute-puissante pour guérir l'asthme, le catarrhe, l'oppression, la toux spasmodique, la Poudre Louis Legras n'est pas moins recommandable pour prévenir et enrayer les complications qui proviennent de la bronchite. La toux opiniâtre et l'expectoration exagérée qui en résultent sont guéries rapidement par l'emploi de ce remède si efficace et si peu coûteux. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 40 k. bt. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Laxatif-Dépuratif



un seul grain

au repas du soir

**donne un résultat
le lendemain matin**

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul^d Port-Royal, PARIS et toutes Ph^{ies}

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 27 MARS (22 h.)

Lutte acharnée

MAIS L'ENNEMI EST CONTENU

Paris, 27 mars, 23 h.

Les Allemands, jetant dans la bataille des troupes fraîches nouvelles, ont attaqué aujourd'hui, avec une violence redoublée, nos positions à l'est de Mont-Didier. Nos troupes ont arrêté, à plusieurs reprises, avec une ténacité admirable, les assauts de l'ennemi qui n'a réussi à progresser que grâce à une supériorité numérique marquée.

Dans les régions de Lassigny et de Noyon, des attaques, non moins puissantes, ont subi un complet échec et se sont brisées devant la résistance héroïque de nos régiments.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS L'ENNEMI NE PROGRESSE PLUS

Londres, 27 mars, 21 h. 30.

La bataille a repris ce matin avec une grande violence, au sud et au nord de la Somme, et une lutte acharnée s'est poursuivie au cours de la journée, à partir du sud de Rozières jusqu'au nord d'Ablainzeville.

L'essai infructueux tenté par l'ennemi, la nuit dernière, pour enfoncer notre ligne au sud de la Somme, a été suivi, ce matin, par une série de vigoureuses attaques dans le voisinage de Rozières et au nord de cette localité.

À Rozières, tous les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos troupes qui lui ont fait subir des pertes élevées. Plus au nord, nous avons maintenu notre ligne pendant la première partie de la journée, en dépit d'une forte pression exercée par des forces considérables. Plus tard, à la suite de nouvelles attaques allemandes, déclenchées dans ce secteur, notre ligne fut légèrement ramenée vers l'ouest. Nos contre-attaques, aux dernières nouvelles, avaient complètement rétabli la situation.

Au cours de la journée, l'ennemi s'est lancé à plusieurs reprises et avec résolution contre nos positions entre la Somme et l'Ancre, ainsi qu'au nord et au sud d'Albert. Une lutte acharnée s'est également déroulée dans ce secteur. Une partie de nos positions, au sud d'Albert,

où l'ennemi avait un moment pénétré, fut regagné par nous dans une contre-attaque. Un nouvel et violent assaut, déclenché par l'adversaire sur ce point, au cours de l'après-midi, fut complètement rejeté.

Au cours de tentatives faites pendant la journée, pour déboucher à l'ouest de la ville d'Albert, et qui furent chaque fois repoussées, les Allemands ont subi les plus lourdes pertes.

Cet après-midi également, l'ennemi a attaqué avec de grandes forces dans le voisinage de Bucquoy et d'Ablainzeville, et pris pied dans ce dernier village.

Sur tous les autres points, l'infanterie allemande a été rejetée avec de grandes pertes.

Nos troupes ont de nouveau lutté d'une façon magnifique, et, ainsi que le montre le compte rendu ci-dessus, ont aujourd'hui tout le long du front britannique, et en lui infligeant de lourdes pertes, repoussé l'ennemi, malgré ses attaques poussées à fond et sa supériorité numérique.

La lutte continue avec violence sur tout le front de bataille.

La fin du communiqué anglais signale l'extraordinaire activité de l'aviation de nos alliés. De nombreux appareils ennemis ont été abattus et l'arrière a été puissamment bombardé.

COMMUNIQUÉ DU 28 MARS (15 h.)

La bataille fait rage

La bataille s'est poursuivie avec une violence soutenue dans la soirée d'hier et dans la nuit. L'ennemi bloqué par nos vaillantes troupes a été cruellement éprouvé devant le front Lassigny-Noyon-Rive gauche de l'Oise.

Il a porté tous ses efforts sur la gauche et lancé des forces importantes dans la région de Montdidier.

LES COMBATS ONT PRIS, sur ce point, UN CARACTÈRE D'ACHARNEMENT INOUI.

Nos régiments, luttant pied à pied, infligeant de lourdes pertes aux assaillants n'ont faibli à aucun moment et se sont repliés en bon ordre sur les hauteurs immédiatement à l'ouest de Montdidier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Paris, 11 h. 45.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE Accalmie favorable aux Alliés

De Londres : Le correspondant spécial du *Daily Mail* écrit que les progrès allemands se ralentissent depuis deux jours. On croit que les Allemands font avancer la grosse artillerie ce qui est une besogne difficile. Il faut compter aussi avec la fatigue et les difficultés de l'alimentation.

Tout cela permet aux Alliés de prendre toutes les mesures utiles.

Lutte violente au sud d'Arras

Le correspondant de l'*Associated Press* dit qu'Arras sera défendu. La lutte est excessivement violente au sud de cette ville, notamment à Hébuterne.

Le Roi félicite l'aviation

Le roi Georges a félicité chaleureusement les forces aériennes britanniques.

L'effort anglais

De Londres : Le Gouvernement étudie de nouvelles et importantes mesures

militaires, notamment le recul de la limite d'âge à 45 ans au lieu de 41.

Le concours américain

De New-York : Les troupes américaines combattent avec les Français et les Anglais dans la bataille de Picardie, au sud de la Somme.

LE FRONT ANGLAIS

De Londres : La ligne anglaise, hier soir, était approximativement jalonnée par : Rozières, Harbonnières, Sailly-le-Sec, Méricourt l'Abbé, puis la rivière de l'Ancre, jusqu'au remblai de la voie ferrée à l'ouest d'Albert que l'ennemi occupe.

L'OFFENSIVE

EST « ENDIGUÉE »

Le correspondant de l'agence Reuter télégraphique que l'offensive peut être considérée comme « endiguée ».

En Russie

On se bat encore !

De Moscou : La ville de Nicolaïeff aurait été reprise après bombardement par les troupes bolcheviks.

Le Soviet local a décidé que les grands ducs ne pourront pas résider à Moscou.

Les combats continuent dans la direction de Bachmatsch.

LE CANON MONSTRE

De Madrid : Les journaux espagnols disent que les inventeurs du canon boche tirant à 120 km. seraient deux espagnols catalans qui, après refus de leur invention par l'Espagne, allèrent chez Krupp, par sous-marin et y travaillèrent depuis 1916 par engagement au consulat allemand de Barcelone.

La frontière hollandaise fermée

D'Amsterdam : La frontière germano-hollandaise est fermée depuis ce matin. Les journaux allemands n'arrivent plus.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais Violentes attaques REPOUSSÉES

La lutte a continué avec violence hier soir et pendant la nuit, sur les deux rives de la Somme et plus au nord d'Albert-Bovelles.

DES ATTAQUES REPÉTÉES ONT ÉTÉ DECLENCHÉES par l'ennemi le long de la vallée de la Somme, dans le voisinage de Beaumont-Hamel, Puisieux, Moyenneville. ELLES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES. Nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses.

La lutte se poursuit avec acharnement sur les deux rives de la Somme.

Ce matin, l'ennemi a ouvert un violent bombardement sur les défenses est d'Arras. Une attaque se dessine dans ce secteur.

La bataille, après une courte accalmie a repris avec violence dans tous les secteurs de la Picardie. Mais l'avance ennemie est à peu près nulle, maintenant. Par contre, ses pertes sont formidables. Le moment est, sans doute, prochain où une contre-offensive sera déclenchée.